

MA VOIX POUR TOI

JOURNAL DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS EN SUISSE

ÊTRE « MNA » EN SUISSE

été 2015 / N°1



FONDATION SUISSE DU
SERVICE SOCIAL INTERNATIONAL

QUI SOMMES-NOUS?



Nous sommes un groupe de mineurs non accompagnés (MNA) qui vivons en Suisse. Nous habitons dans les six cantons romands. Nous avons entre 14 et 18 ans et nous venons de huit pays différents : l'Erythrée, la Somalie, la Syrie, l'Irak, la Tunisie, le Sud Soudan, la Guinée et le Sénégal.

Les MNA sont des jeunes migrants de moins de 18 ans qui se trouvent hors de leur pays d'origine sans leurs parents ou leur représentant légal. Nous vivons ainsi seuls en Suisse.

Nous avons participé à un camp d'été organisé par la Fondation suisse du Service Social International (SSI) pour créer un journal sur notre vie en Suisse. Nous avons créé ce journal pour faire connaître notre situation, car nous avons envie de dire comment nous nous sentons comme MNA en Suisse et ce que nous avons envie pour notre avenir.

Nous avons choisi de travailler sur quatre thèmes : la santé, la sécurité, la formation et la famille. Vous allez lire dans ce journal des articles que nous avons écrits sur ces sujets ainsi que des reportages et des interviews réalisés pendant le camp.

Nous avons choisi comme titre de journal « Ma voix pour toi » : pour toi qui as envie de savoir d'où je viens, ce que je fais et comment je vis. **Alors ma voix, c'est pour toi.**

Sommaire

Nos histoires de vie p. 3

Nos thèmes

La santé p. 5

La sécurité p. 5

La formation p. 6

La famille p. 7

Nos reportages

Le camp SSI p. 8

Raconte-moi l'Erythrée p. 10

Nos interviews

Le service de protection de la jeunesse (SPJ) p. 11

Tous les prénoms utilisés dans ce journal sont fictifs.



NOS HISTOIRES DE VIE

Durant la première journée de notre camp, nous avons effectué un travail biographique, ceci afin de mieux se connaître soi-même et entre nous. Nous avons réfléchi sur **notre passé, notre présent** et **notre futur**.

Notre passé. Pour commencer, nous avons chacun reçu un « arbre de vie ». Nous devions le remplir selon les expériences qui ont marqué notre vie. Voici quelques extraits pris de trois arbres différents :

« J'ai perdu ma mère à l'âge de 10 ans. J'ai vu les militaires venir chercher mon papa. Je pense que mon papa aussi est mort, comme ma mère. Je suis enfant unique, j'ai pas de frère, ni de sœur. Depuis que je suis en Suisse je me sens bien, malgré que je n'ai personne dans ma vie, je suis bien. »

Moussa, Guinée

« J'étais le responsable de ma famille parce que mon père était soldat. C'était difficile pour moi de prendre les décisions. Voyage pour l'Europe : ils [les passeurs] m'ont enfermé dans une petite chambre et après ils m'ont donnés des coups. En Suisse j'ai eu un éducateur, ça change beaucoup de choses. Par exemple : il prépare des activités pour moi, il m'aide pour chercher des stages, il m'aide pour apprendre le français. »

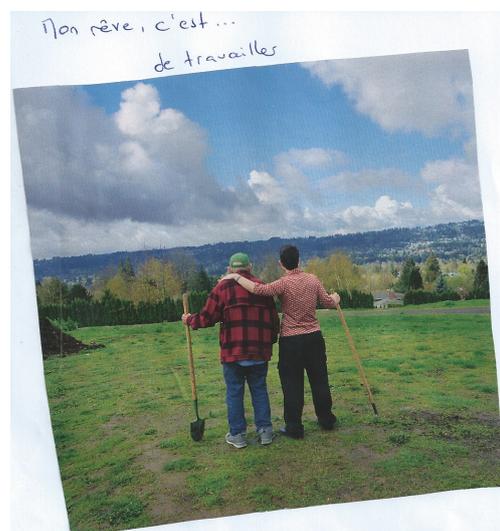
Nahom, Érythrée

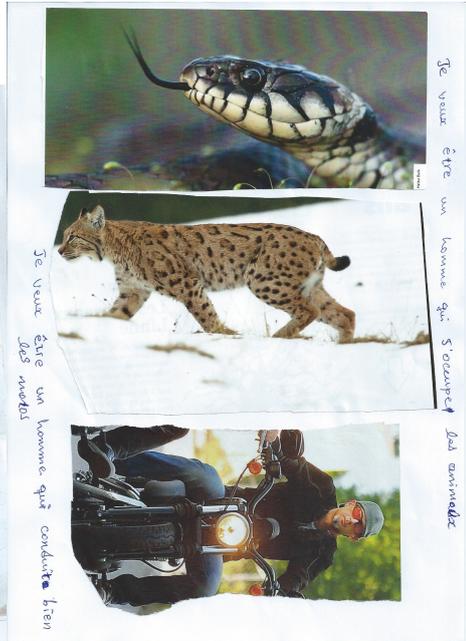
« Abandon de l'école obligatoire. Début comme marchand dans les rues de la ville. La famine avec rien dans le ventre. J'étais rentré tard et j'avais faim, mais soi-disant je n'avais pas vendu assez, je n'allais pas manger. Fin de la vie de clochard à la gare de Cordoba, grâce à cette femme suisse qui m'a amené ici. Sourire la journée et souffrir

toute la nuit sans que les gens ne l'aperçoivent. La routine d'une souffrance qu'on ne peut arrêter car elle n'est pas physique. » Alpha, Guinée

Notre présent. Pour l'activité sur le présent, nous avons dessiné le réseau des personnes qui nous entourent. Chacun a reçu une fiche avec six nuages. Nous avons inscrit le nom des personnes très présentes dans notre vie. Plus les gens sont absents, plus ils étaient inscrits loin dans les nuages. Souvent, les personnes les plus proches de nous sont nos amis, notre curateur, notre professeur ou notre éducateur. Certains d'entre nous ont aussi un oncle ou une tante qui vit en Suisse. Les personnes les plus éloignées sont nos parents et nos frères et sœurs. Ensuite, nous avons fait des flèches pour déplacer les gens et dessiner notre réseau idéal.

Notre futur. Pour le futur, nous avons eu des magazines à disposition. Nous avons fait des découpages et des collages selon le thème : « comment je rêve ma vie dans 5 ans ? ». Chacun a réalisé une œuvre, puis nous avons ajouté une phrase pour expliquer les images choisies. Voici quelques travaux effectués :





Je veux être un homme qui s'occupe des musketos
Je veux être un homme qui conduit bien

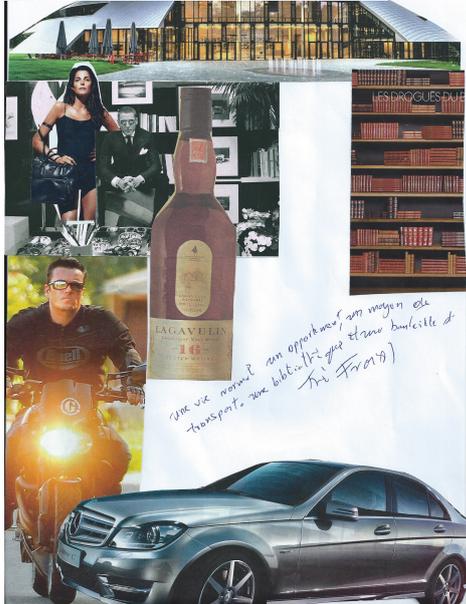


je l'ai épousé



J'aimerais devenir footballeur plus tard
J'aimerais devenir mécanicien
Et je voudrais avoir la femme.

J'aimerais être un homme qui donner les cours de musique



Une vie normale, un appartement, un moyen de transport, une belle fille et une bouteille de whisky (16)



Je veux être un homme qui peut jouer bien le piano



Bonne sans je voudrais former un famille



Bonne sans je voudrais gagner beaucoup de l'argent



Je voudrais gagner du travail et travailler mieux



Je veux participer dans toutes les courses



Je veux avoir une belle (enfant) fille

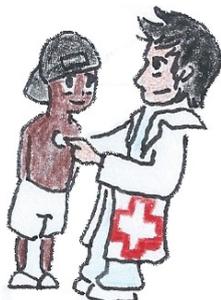
Dans 5 cinq ans moi j'aimerais habiter en Suisse? j'aimerais pouvoir travailler, et avoir un vie normal avoir les même titre d'égalité qu'un Suisse.

NOS THÈMES

Nous nous sommes réunis afin de choisir ensemble les thématiques que nous voulions aborder dans le journal. Nous avons choisi deux thèmes positifs et deux thèmes plus difficiles pour nous en Suisse.

LA SANTÉ

Ici en Suisse, on s'occupe bien de nous. Le système pour la santé est très bien organisé.



Chez nous souvent, si on n'a pas l'argent c'est très difficile de se faire soigner.

Il y a beaucoup de différences entre la Suisse et nos pays au sujet de la santé.

En Suisse, on a le droit d'aller chez le médecin ou à l'hôpital. C'est important. Si on se blesse par exemple, on va chez le médecin. Quand on est malade, on n'a pas peur d'aller se faire soigner. C'est aussi très important pour nous. Si on est malade, on peut le dire à notre curateur et il peut prendre un rendez-vous pour nous. Les médecins sont très bien car ils nous comprennent. On leur fait confiance et on peut beaucoup leur parler.

« Quand j'avais 9 ans, je me suis fait mordre par un serpent dans la forêt. Les jeunes du quartier m'ont amené à pied puis sur une moto jusqu'à l'hôpital. Tout le monde est venu m'aider mais à l'hôpital on ne m'a pas bien soigné. Quand je suis rentré, ma main était très gonflée et j'avais très mal. Quand je suis allé à l'hôpital ici pour un autre problème, on m'a fait une radio et on m'a posé beaucoup de questions. J'étais vraiment content de ça et j'étais rassuré. C'est très bien fait. » **Moussa, Guinée**

LA SÉCURITÉ

En Suisse, la sécurité est très bien car la police existe pour protéger les gens et elle n'est pas dans la rue pour menacer.

Pour nous, c'est très important car on dort bien. Il n'y a pas de problèmes. Chez nous, on ne se sent pas tranquille, on a très souvent peur à cause de la guerre ou de la violence. Ici, si nous avons un problème, la police peut nous aider. Ils ne nous font jamais peur. Ils font un bon travail et ça nous permet de nous sentir en sécurité. Ils n'utilisent pas de violence mais donnent des explications. D'ailleurs, un jeune de notre groupe veut devenir policier.

« J'aime la sécurité en Suisse car je n'ai pas peur. Quand je suis chez moi ou que je vais quelque part. » **Patrick, Sud Soudan**

« Je viens d'un pays où c'est la guerre. C'est beaucoup mieux ici. Je n'ai plus peur. » **Amin, Somalie**

Par contre, on a peur pour nos familles qui sont restées au pays. Depuis que nous sommes en Europe, certains d'entre nous n'ont plus de contact avec leur famille, avec leur mère. Ça c'est très difficile et c'est là que nous avons le plus peur.



LA FORMATION



« Quand j'étais dans mon pays, c'était très difficile. Je ne pouvais pas aller à l'école car il y avait la guerre et ma famille n'avait pas d'argent. Dans une école publique, il y a 300 élèves. L'argent qu'on me donnait pour acheter à manger, je le gardais pour acheter des livres. » **Patrick, Sud Soudan**

La première chose importante pour vivre en Suisse est d'apprendre le français, puis de trouver un apprentissage et de travailler.

« J'ai commencé l'école en classe allophone. C'était ma première école, c'était magnifique, j'apprenais les choses « à fond » : le français, les mathématiques et l'histoire. C'était une super école. Ici en Suisse, c'est la première fois que j'ai étudié. Maintenant j'écris bien, je lis, je comprends, avant je n'avais rien du tout. Je parle anglais mais seulement avec ma maman. Je suis très, très content. Quand j'ai trouvé l'école, j'ai trouvé à nouveau l'avenir. Et j'ai mieux compris la vie. » **Amin, Somalie**

Malheureusement, c'est très difficile pour nous d'avoir une place d'apprentissage. Les patrons n'engagent pas souvent des jeunes qui ont un permis N (*requérants d'asile*) car ils ont peur que nous devions quitter la Suisse. Parfois, c'est aussi difficile pour l'école ou le pré-apprentissage, car il y a des listes d'attente.

« J'espère rester en Suisse et j'espère que les autres jeunes requérants d'asile pourront trouver aussi une formation. J'ai encore une année d'école et après mon entraîneur m'aidera à trouver un apprentissage dans la vente ou comme électricien. C'est très important d'avoir des personnes qui peuvent nous aider pour ça. » **Patrick, Sud Soudan**

Beaucoup d'entre nous avons aussi des problèmes pour trouver une formation même si nous avons reçu le permis F (*admission provisoire*). Nous avons fait des demandes mais nous n'avons rien trouvé. Nous avons le droit de travailler mais ça reste très dur de trouver un apprentissage. C'est comme si on avait le droit de vivre en Suisse mais pas de droits pour les choses importantes.

« J'aurais préféré rester avec mes parents mais ce n'était pas possible. Je suis ici et j'ai la volonté de faire une formation et de travailler. Il faut faire plus qu'apprendre le français. Avoir un métier, c'est un but dans la vie. » **Moussa, Guinée**

Quand on finit l'école, c'est là que c'est difficile, surtout pour trouver une place d'apprentissage. Si on travaille en Suisse, c'est pourtant la Suisse qui va gagner. Si la Suisse permet à un jeune tout seul de travailler, c'est important et bénéfique pour eux et pour nous. Ça nous aidera toujours d'avoir un métier mais si on reste 3 ou 4 ans sans se former et qu'on nous dit de partir, on n'aura rien appris et ça ne sert à rien. Ça serait déjà beaucoup pour nous si on avait ça.

« Je veux apprendre un métier, parce qu'avec un métier tu peux travailler n'importe où, même si tu pars de la Suisse. » **Moussa, Guinée**

Tout le monde aimerait avoir des enfants, être papa ou être maman, mais comment va-t-on faire ? Nous avons tous besoin d'une formation. Nous sommes nourris, logés, et c'est très bien car nous n'avions pas ça dans notre pays mais nous avons besoin de plus pour construire notre avenir.



LA FAMILLE

Vivre sans notre famille, c'est très difficile pour beaucoup d'entre nous. Quand on n'a pas de famille, on peut avoir le sentiment de n'avoir personne dans la vie. Certains d'entre nous vivent dans un foyer spécialisé pour les mineurs, mais d'autres vivent seuls.

Quand on vit seul en Suisse et qu'on rentre de l'école, on doit préparer à manger, aller à notre entraînement, faire nos devoirs ou prendre le train sans quelqu'un qui nous aide. C'est difficile pour nous d'organiser notre vie tout seul. Nous n'avons pas de famille pour nous protéger et on se sent à l'écart. Et quand on est triste, on n'a personne pour dire comment on se sent.

« Je suis très content d'avoir une curatrice pour parler et me confier. Ce qui me manque est de savoir que je n'ai pas de parents. Quand on est enfant, c'est difficile de savoir ce qui est bien ou pas bien. Je dois me donner des règles moi-même, combattre avec moi-même. Quand j'y pense, je suis triste et il n'y a rien autour de moi. »

Moussa, Guinée

Quand on est seul, on pense beaucoup à notre famille. Les moments où on voit des amis ou des personnes on est contents, ça fait du bien, mais quand on rentre ou qu'on va dormir, on est triste. On ne peut rien changer mais un jour c'est nous qui aurons une famille et on ne les quittera jamais.

« Ma curatrice est gentille, parfois je pense qu'elle est ma mère et je l'écoute comme ma mère. Elle nous aide beaucoup mais elle ne peut pas tout faire. » **Amin, Somalie**

Quand on vit dans un foyer spécialisé pour les mineurs, c'est bien car ça nous donne un cadre. Ils s'occupent de nous et sont comme nos parents. On est moins seul. Vivre dans une famille d'accueil nous permettrait aussi d'avoir une personne qui

s'occupe de nous et qui nous encadre, mais ça n'existe pas beaucoup.

« Je n'ai plus de contact avec ma famille, je n'ai plus de mère... Mon père, je ne sais pas s'il est en vie. Je n'ai plus de contact avec personne. Une amie de ma mère et son mari se sont occupés de moi mais depuis que je suis en Suisse, je n'ai plus de contact. »

Moussa, Guinée

« De temps en temps, je peux appeler ma mère et c'est dans ces moments que je me sens le mieux. Sinon, j'ai souvent des pensées négatives. Au début, je n'avais pas d'amis et ma mère était mon seul réconfort. » **Amin, Somalie**

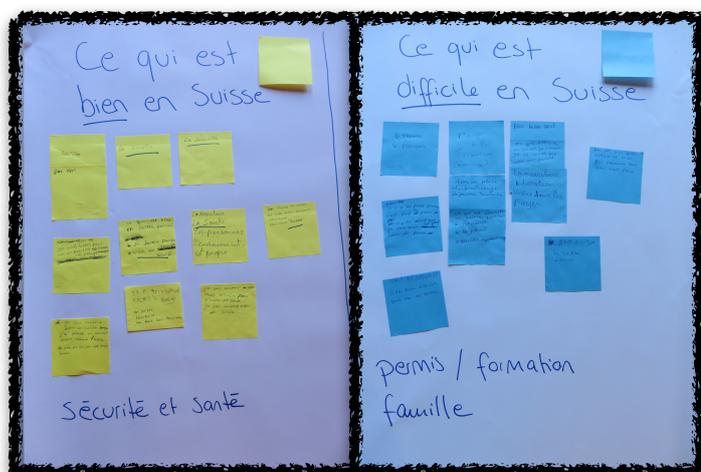


NOS REPORTAGES

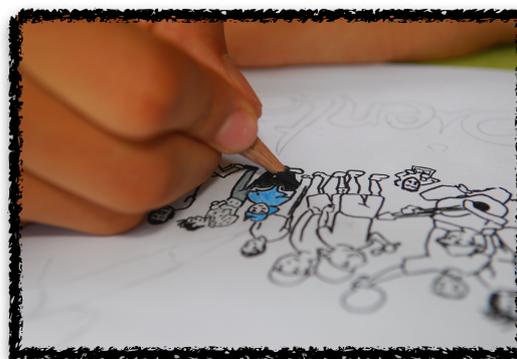
LE CAMP SSI

« Je suis venu au camp pour faire connaissance avec des autres jeunes comme moi et pour partager mes expériences. Quand je suis arrivé, j'ai pensé qu'ici c'est très joli et que la montagne est super !

Le thème du camp était la rédaction d'un journal sur la vie des MNA en Suisse, écrit par nous-mêmes pour les autres MNA.



Pendant la première réunion, nous avons décidé des thèmes à traiter dans le journal. Chacun a écrit des cotés positifs et des difficultés de la vie en Suisse. Ensuite nous avons choisi 4 thèmes, cités par la majorité d'entre nous : la santé et la sécurité comme cotés positifs et être loin de la famille et la difficulté d'avoir une formation comme points négatifs.



Nous nous sommes ensuite divisés en trois groupes, selon nos préférences : groupe rédaction (articles sur les thèmes choisis), groupe reportage et groupe dessin.

Nous avons travaillé dans une atmosphère amicale et je me suis senti libre d'exprimer mon opinion et de parler. Pour moi, c'est très important de pouvoir dire ce que je pense et de le partager avec les autres.

J'ai bien aimé les moments de vie en commun : les repas, les jeux et les activités pour le journal. Pendant ces moments on a pu mieux se connaître, s'écouter et raconter notre vie aux autres.



J'ai été très content de vivre avec des autres jeunes comme moi, ils étaient très sympathiques.

Je suis content d'avoir pu participer à la création de ce journal, aussi parce que les autres jeunes MNA en Suisse pourront le lire.

Si dans le futur j'avais encore la possibilité de faire une expérience pareille, je participerai avec plaisir ! »



Babacar, Sénégal

RACONTE-MOI L'ÉRYTHRÉE



Portrait de Nahom

Je viens d'Érythrée et j'ai 17 ans. J'aurai 18 ans au début de l'année prochaine. J'ai un frère et une sœur, les deux sont plus jeunes que moi. Avant de partir, j'habitais avec eux et avec ma maman. Là-bas, j'habitais d'abord dans un village, à 30 minutes de l'école. Ensuite, on a déménagé pour être plus près. Je suis en Suisse depuis une année, j'ai traversé la mer en bateau pour venir. Ici, j'habite dans un foyer avec des jeunes. J'ai encore un permis N (requérant d'asile) mais je vais à l'école. J'aime beaucoup car j'y apprend beaucoup de choses, par exemple le français. En Suisse, j'aime la sécurité, la loi est respectée. En plus, c'est très propre et joli. Le point négatif est l'attente du permis, après un an je n'ai toujours rien. S'ils me disent de quitter le Suisse, je ne pourrai rien faire. Ils devraient nous donner une réponse plus vite. Pour l'avenir, je rêve d'avoir une place d'apprentissage, un travail et une famille.

Pourquoi beaucoup d'Érythréens ont quitté ce pays ?

Nous étions forcés, parce que dans notre pays on doit rester longtemps dans l'armée. Quand tu finis l'école, tu dois directement aller dans l'armée. Nous sommes partis pour éviter ça.

Par exemple, mon père a 60 ans et il est dans l'armée depuis 1990. Je le vois parfois qu'une fois par année. Les pères sont dans l'armée, et nous, nous étions les responsables de la famille.

Est-ce que les femmes doivent aussi faire l'armée ?

Oui, les femmes aussi doivent aller dans l'armée. Quand elles finissent le lycée, soit elles se marient soit elles rejoignent l'armée. Femmes et hommes sont ensemble dans l'armée.

Quelle est la différence entre la vie dans un village et en ville ?

Dans un village, tu peux être fermier et cultiver un peu de terre mais il n'y a pas d'électricité ni d'eau potable et tu es plus loin de l'école. En ville, c'est difficile de vivre, mais tu peux quand même essayer de trouver du travail comme commerçant. Si tu habites en ville, l'école est plus proche. Malheureusement dans certaines villes il y a de l'électricité seulement pendant la journée. Cela cause des problèmes dans les hôpitaux, en cas d'opérations par exemple.

Combien de temps mettais-tu pour aller à l'école ?

Si tu habites en ville, c'est 10 minutes à vélo ; si tu habites dans les villages, tu peux mettre 30 minutes en bus mais il y en a qu'un par jour. Si tu le rates, tu n'y vas pas !

Que peux-tu dire de la santé dans votre pays ?

Les médecins soignent bien mais il n'y a pas beaucoup de médicaments. Par exemple, si la maladie est grave, il faut aller au Soudan, mais il faut le passeport. Il faut faire l'armée pour avoir un passeport, et en plus avoir assez d'argent.

Peux-tu parler de la vie dans l'armée ?

C'est très dur, tu n'es pas respecté. Tu dois seulement accepter les punitions et la violence. Par exemple, beaucoup de soldats viennent dans les villages avec leurs fusils et prennent au hasard les personnes pour l'armée. Parfois, ils doivent aussi forcer quelqu'un de leur famille à les suivre. Il n'y a pas la guerre tout le temps, mais tout le monde doit savoir utiliser les armes.



NOS INTERVIEWS

LE SERVICE DE PROTECTION DE LA JEUNESSE (SPJ)

Mme Julie Buclin et Mme Nathalie Reymond

Quel est votre travail en général ?

Le Service de protection de la jeunesse (SPJ) a quatre missions :

- **Promotion** : donner une place aux jeunes dans la vie publique et promouvoir les loisirs ;
- **Prévention** : informer les gens, aider les parents et donner aux jeunes des informations sur les difficultés qu'ils peuvent rencontrer ;
- **Protection** : intervenir pour les jeunes en danger dans leur développement quand les parents ne sont pas ou plus capables de le faire eux-mêmes ;
- **Surveillance** : s'assurer que les jeunes placés en foyer vivent dans de bonnes conditions.

Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'une politique « enfance et jeunesse » du canton de Vaud. Pour cela, nous demandons l'avis des jeunes et des personnes qui travaillent avec les jeunes. Nous souhaitons aussi promouvoir la participation des jeunes pour qu'ils aient le droit de s'exprimer sur la vie publique et politique. Par exemple, nous avons mis en place une session des jeunes pour discuter de plusieurs thèmes et faire des propositions au gouvernement.

Quel est votre travail pour les MNA ?

Le SPJ ne travaille pas beaucoup directement avec les MNA, car c'est un autre service du canton qui s'en occupe. Les missions de prévention et de promotion, comme la Session des jeunes, s'adresse à tous les jeunes y compris les MNA.

Selon vous, quels sont nos besoins de MNA en Suisse ?

Vous nous avez expliqué que la question du permis pose souvent problème pour trouver une

formation après l'école obligatoire. Nous comprenons que l'attente est difficile, surtout pour les projets d'avenir. Vous arrivez en Suisse comme enfants et vous rencontrez de nouveaux problèmes. Vous avez besoin d'une formation, mais vous avez aussi besoin d'information car tout est nouveau. Vous devez donc savoir comment ça fonctionne, où trouver de l'aide, comment trouver un club de foot,... C'est un grand saut pour vous d'arriver ici. Vous avez une autre culture mais une grande facilité à vous intégrer et vous pouvez être fiers de ce parcours. En discutant avec vous, nous avons également vu que le passage aux 18 ans est souvent comme un mur, comme pour beaucoup d'autres enfants. Ce qui est difficile, c'est de ne pas avoir d'escaliers pour aider à franchir ce mur. Chaque enfant a besoin d'un passage et de personnes qui l'entourent.

Quels seront les avantages de cette nouvelle politique ?

Pour le moment, on est au tout début. On récolte les avis de tout le monde : jeunes, professionnels, responsables politiques, etc. Un premier avantage est que l'information sera beaucoup plus accessible. Nous espérons qu'un autre avantage sera une meilleure participation des jeunes : les jeunes pourront plus facilement dire ce qui est important pour eux. Nous pensons aussi qu'elle amènera plus de collaboration entre les différents secteurs du canton afin d'encourager une plus grande intégration. On pourrait imaginer, par exemple, plus de contacts entre les MNA et les jeunes Suisses pour un prochain camp. Enfin, cette nouvelle politique pourra donner des idées aux autres cantons et au gouvernement.

Merci d'être venus nous demander notre avis et nous permettre de nous exprimer sur nos besoins. Bon retour et bonne continuation dans votre travail.



REMERCIEMENTS À :

Tous les jeunes qui ont participé au camp

Les accompagnants

Laurie Deschamps
Gabriel Steinhauer
Irene Stive
Sandrine Vogel

Le photographe

Daniel Varadi

Le Service de protection de la jeunesse (SPJ)

Julie Buclin
Nathalie Reymond

La Fondation suisse du Service Social International (SSI)

Elodie Antony
Léon Metry
Laure-Anne Russo

RETROUVEZ-NOUS SUR :

WWW.ENFANTS-MIGRANTS.CH

WWW.SSISS.CH

À BIENTÔT...

